

AMOUR SUPRÊME

A la gracieuse petite Germaine de Montigny (3 ans).

Tu disais, mon amour, de ta voix argentine,
Tes beaux yeux dans les miens, ta lèvre purpurine
Au sourire si doux appelant un baiser :
"A ta Maimaine, dis, ne veux-tu composer
"Une histoire où serait du bon Dieu la louange ?"
—Ecoute, ma chérie, un petit conte d'ange.

* * *

"Maman, qui donc, dis-moi, peut habiter là-bas
"A cette porte d'or ?"—Ainsi disait tout bas
Un tendre enfant blotti sur le sein de sa mère
En montrant, entouré d'un faisceau de lumière,
L'autel où nuit et jour un Dieu veut demeurer.
"C'est le petit Jésus que tu viens adorer.
"De la terre et des cieux il est le puissant Maître ;
"Il veut—et tout se fait.—C'est lui qui t'a fait naître ;
"D'un regard il soulève et les vents et les flots,
"Terrasse le méchant—mais calme les sanglots
"Du malheureux qui prie ou de l'ange qui l'aime.
"A la fleur de nos champs il donne un diadème ;
"Chaque jour, du soleil, allume tous les feux ;
"Fait ruisseler l'amour dans tes beaux petits yeux.
"Et lui, dont la grandeur n'admet point de limite,
"Il descend jusqu'à l'homme et dans tout il l'imite :
"Comme lui tout petit, comme lui tout souffrant.
"Pour couronner son œuvre, il est là soupirant,
"Oublié par les uns dont le dédain le blesse ;
"Par les autres meurtri, quand sa main les caresse !
"Au pauvre comme au riche, il présente son cœur ;
"Pour un regard d'amour il donne le bonheur.
"Tu sais, mon chérubin, combien ta mère t'aime :
"Mais lui, ce bon Jésus, t'aime plus que moi-même !
"Prisonnier volontaire, il demande un moment :
"Viens : il te parlera, mon fils, si tendrement !"

Rêveur, l'ange au foyer versait de grosses larmes
Sur l'oubli de Jésus, songeait à ses alarmes.
Il voudrait lui parler—mais il est si petit,
Si haut le trône d'or !—Il combine en esprit
Mille moyens nouveaux lui permettant d'atteindre
L'Ami que sur son cœur il veut pouvoir étreindre.
Voici qu'un jour béni, les ombres profondes
Du temple de cent feux s'éclaircissent : des splendeurs
Du parvis éternel serait-ce le principe ?
—A l'hosanna sacré son âme participe ;
Les parfums des encens, troublantes voluptés ;
Le céleste cantique aux sublimes beautés
Plongent en douce extase et ravissent notre ange...

—Les accords sont éteints, et les flambeaux. Tout change :
Et la foule pensive a quitté le saint lieu.
Seule, l'étoile d'or scintille devant Dieu,
Paraissant un reproche à ceux qui le délaissent :
Ses rayons radieux pleins de douceur s'abaissent
Sur l'enfant resté là, comme pour l'inviter,
—Et notre ange s'avance ; il voudrait bien heurter
A la petite porte où l'Enfant-Dieu repose :
"Mais—se dit-il—à clé tout à l'heure ils l'ont close !"
—Eh ! qu'importe ?—A l'autel il trouve l'escalbeau,
S'élançant vivement jusqu'au trône si beau.
Il frappe :

"Me voici ; sèche, oh ! sèche tes larmes,
"Petit Jésus que j'aime ! On me dit que tu charmes
"Les petits comme toi, s'ils te donnent leur cœur.
"Veux-tu le mien ?—Prends-le.—Va ! calme ta douleur :
"Je ne vais plus partir...—Mais viens, que je te presse
"Dans mes bras ! Tu verras : sous ma tendre caresse
"Ton petit cœur souffrant oubliera les méchants.
"—Veux-tu tous mes jouets ?...—Je sais de jolis chants
"Que m'apprit bonne mère : aimes-tu que je chante ?...
"...Ouvre, petit Jésus, ouvre à ma voix touchante !..."
Il frappe, ce disant.

La belle porte d'or
S'entr'ouvre laissant voir du dedans le décor.
Mais l'enfant ne voit rien que Jésus qu'il appelle.

On s'inquiète chez lui... La mère se rappelle
Qu'après d'elle sortie, elle ne le vit pas.
Où va-t-elle chercher, où diriger ses pas ?
Partout elle s'informe ; elle court, anxieuse,
Redisant aux échos sa plainte soucieuse.
—Nulle voix ne répond !—

"Oh ! rends-moi mon enfant,
"Dieu que mon âme adore, ô Seigneur tout puissant !
"La Vierge t'appelait en sa tristesse amère
"Quand elle te perdit : comme elle je suis mère,
"Comme elle je supplie ! Oh !... mon fils !... rends-le
"—Nulle voix ne répond, ne calme son émoi. [moi !...]
Ciel ! quelle longue nuit, quel atroce supplice !
Qui donc éloignera d'elle ce dur calice ?

Déjà l'aube se dore : elle n'a rien trouvé.
Pauvre mère !... son cœur de sanglots soulevé
Est près de se briser !... Et la cloche argentine
Chanta joyeusement dans sa tour byzantine
L'Angélus.

Cet appel ranime son espoir ;
Au pied de ses autels pour le mieux émouvoir
Elle ira conjurer son Jésus exorable,
Epancher sa détresse en ce Cœur secourable.
—Le vieux prêtre et la foule au chevet avancés
Sont frappés de stupeur : sur l'autel enlacés,

Deux anges confondus en une chaste étreinte
Paraissent sommeiller sans aucune contrainte
Devant le tabernacle, ouvert. Dans son bonheur
La mère tend les bras, oubliant sa douleur.
—Le Ministre sacré que la foule surveille
S'avance tout tremblant. Quand soudain, ô merveille !
L'Enfant-Dieu disparaît !...

Il avait emporté
Son petit favori dans son éternité !

* * *

La belle porte d'or se ferma d'elle-même.
La mère murmurait : "Jésus !... amour suprême !..."

Jimmie Picard

CHRONIQUE EUROPÉENNE

Les Canadiens demeurant à Paris sont heureux d'offrir leurs meilleurs souhaits de bonheur à M. J.-M.-Amédée Denault, rédacteur au MONDE ILLUSTRÉ, à l'occasion de son récent mariage.

J'envoie à mon très distingué confrère mes vœux les plus sincères, avec les félicitations de tous les compatriotes d'ici.

* * *

Un très joli petit banquet a été donné à Paris, dimanche soir 15 septembre dernier, par MM. T.-H. Cypriot, M.D., et J.-H. Nault, pharmacien.

Ces messieurs ont voulu dire ainsi un charmant "au revoir" à leurs compatriotes de Paris.

M. J.-H. Nault, de Montréal, était venu en Europe pour établir de nouvelles relations commerciales avec l'Allemagne et surtout la France, au sujet du *serum* et des dernières découvertes de la science.

M. le Dr Cypriot, médecin du bureau de santé de la ville de Sainte-Cunégonde et de l'Alliance Nationale, était aussi venu dans l'intérêt des sociétés d'assurances mutuelles sur la vie.

Durant son voyage, il s'est rencontré avec M. Marie chargé, par le gouvernement français, d'études sur les sociétés de bienfaisance de Paris, qui l'a mis au courant de ses observations ; puis il a suivi, pendant quelque temps, les fameuses cliniques des Drs Potain et Dieulafoy.

Enfin, M. Cypriot rapporte une bénédiction papale pour tous les membres de l'Alliance Nationale.

Nous souhaitons une bonne traversée au Dr Cypriot et à M. Nault, qui s'en retournent au Canada après avoir visité l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, l'Italie et la France.

Ils gardent surtout, disent-ils, un charmant souvenir du féérique Paris, la plus belle ville du monde.

Le portrait du séculaire pont des Soupirs à Venise, ainsi que ceux de la magnifique place Saint-Marc et de l'église Saint-Marc, à la même ville, sont des souvenirs de voyage de MM. Nault et Cypriot. (*)

* * *

De ce temps-ci, à Paris, la température est splendide.

Les grandes chaleurs sont finies et sans aucune pluie, l'air est devenu délicieusement doux.

Il fait vraiment bon de vivre sous le beau ciel de France, où tout semble avoir un charme particulier.

* * *

Les théâtres et cafés-concerts suivants se

(*) Nous publierons ces vues dans un prochain numéro.

distinguent, surtout, par un programme magnifiquement intéressant : la Comédie-Française, la Gaieté, le Palais-Royal, les Menus-Plaisirs, le Théâtre Cluny, le Jardin de Paris, les Ambassadeurs, le Moulin-Rouge, Trianon-Concert et Bullier.

* * *

Le comte de Tantalva, parti de Lisbonne, capitale du Portugal, le printemps dernier dans une voiture attelée de deux mules, vient d'arriver à Paris avec toujours le même attelage.

Il a pris 124 jours à faire 800 lieues. C'est à rendre jaloux le célèbre Philéas Fogg de Jules Verne.

RAOUL BRESSEAU.

Paris, septembre 1895.

LA KERMESSÉ

EN AVANT LA CHARITÉ

Voilà un mot d'ordre qui semble crier bien haut, au seuil de l'hiver rigide, la douce mais impressionnante image que nous publions sous la rubrique : *Petite mendicante*.

Est-il quelque chose qui puisse plus sûrement arracher des larmes au cœur le plus blasé ; tirer les gros sous des bourses aux cordons les plus solidement noués, que le spectacle de ce groupe si pitoyable : la petite mendicante qui nous tend la main, tenant de l'autre, sur ses genoux transis par la bise, un pauvre petit être, misérable et dénué comme elle, qui grelotte sur son sein ?

Egoïsme trop général des riches, il est temps de secouer ta torpeur.

Détenteurs des biens terrestres, ne vous montrez pas trop indignes des faveurs temporelles dont le Ciel vous combla.

Partagez votre superflu à ceux qui manquent du nécessaire : qui donne aux pauvres prête à Dieu !

En avant la charité !

C'est une vérité qu'ont bien comprise les généreuses organisatrices de la grande kermesse, qui va s'ouvrir lundi prochain, le 14 octobre courant.

Elles vont loyalement exploiter les ressources de la charité au bénéfice d'une œuvre de miséreux bien infortunés, les malades recueillis par l'Hôpital Notre-Dame.

Espérons qu'elles obtiendront tout le succès que mérite leur chrétienne initiative.

LE MONDE ILLUSTRÉ a tenu à honneur de citer à l'ordre du jour ces héroïnes de la charité, et il publie aujourd'hui les portraits des trois principales dames patronesses de la Kermesse.

PETITE POSTE EN FAMILLE

R. R., Ottawa.—Un instant, j'avais espéré passer votre "essai." Tout bien considéré, je crois, comme vous, que mieux vaut s'abstenir, malgré qu'il y ait un réel mérite. A une prochaine fois. Avez-vous eu ce que de droit ?

P.-G. R., Lévis.—Photo. reçus. Merci.

Ed. R., Château-Richer.—Reçu votre gracieux envoi. Merci ; nous en profiterons.

Léon Manc, Montréal.—Assez bien tournée la "Ballade" : à titre d'intérêt local, nous publierons, en dépit de quelques petits points faibles.

Qu'est-ce qu'attendre, quand c'est Dieu qu'on attend, sur la foi de sa parole, si ce n'est en même temps goûter le charme du mystère et le grand jour de la certitude ? si ce n'est apercevoir, à travers un érpuscule doré, l'éclat de la lumière incréée ?—Mme SWETCHINE.